5e Année N° 50-51 1er Février 1er Mars 1902

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE BOTANIQUE

ADMISSIONS

MM. Dr Camus (Fernand), 25, avenue des Gobelins, Paris, présenté par MM. *Corbière* et l'abbé *Réchin*.

Pottier de la Varde (Robert), 1, rue de la Madeleine, Guingamp (Côtes-du-Nord), présenté par MM. *Corbière* et l'abbé *Réchin*.

Mellerio, 18, rue des Capucines, Paris, 2e, présenté par MM. *G. E. Camus* et *L. Corbière*.

Rogez (Edouard), ingénieur à la poudrerie nationale du Pont-de-Buis, par Kimerc'h (Finistère), présenté par MM. *Corbière* et *Dr Picquenard*.

Note sur la situation financière actuelle de la Société et propositions pour le budget de 1902.

Recettes.

136 cotisations à 10 fr. (1901).....	1360 fr.	
3 cotisations arriérées.....	30 fr.	
Majoration de 0 fr. 50 sur les cotisations..	50	50
Don de M. Rouy.....	100	
Don de M. Corbière.....	40	
Total des recettes :	1580 fr.	50

Dépenses.

Bulletin pour 1900	169 fr.	15
Bulletin pour 1901	1137	85
Tirages à part	174	05
Frais de recouvrement	36	20
Imprimés divers	36	75
Frais de bureau	119	05
TOTAL DES DÉPENSES :	1673 fr.	05

Balance.

Recettes	1580 fr.	50
Dépenses	1673	05
EXCÉDENT DES DÉPENSES :	92 fr.	55

Budget de 1902

Recettes.

En caisse	36 fr.	10
135 cotisations à 10 fr	1350	
Cotisations arriérées	20	
Publicité et recettes diverses	50	
TOTAL DES RECETTES :	1456 fr.	10

Dépenses.

Bulletin pour 1901	92 fr.	55
Bulletin pour 1902	1100	
Tirages à part	60	
Imprimés	20	
Frais de bureau	127	45
TOTAL DES DÉPENSES :	1400 fr.	

Le Trésorier
JOS. ARBOST.

Dernière réponse de M. ROUY

Au dernier article de M. Foucaud

Au lieu de ressasser constamment les mêmes choses, que j'ai réfutées car j'ai répondu *point par point* à toutes ses allégations, M. Foucaud aurait dû s'expliquer sur les questions suivantes :

1°. Pourquoi il s'obstine à vouloir restreindre le *Lepigonum Azoricum* Kindb. (*Spergularia Azorica* Lebel *emend.*, Willk.) à la plante des Açores alors que le créateur de l'espèce l'a indiquée au Cap de Bonne Espérance, aux Açores, en Espagne, en France et aux Dardanelles (1).

2°. Pourquoi il veut attribuer le titre de « Monographie » à une simple étude des *Spergularia* de l'Europe et des pays voisins (*Bull.*, n° 46, p. 90) alors que ce genre est répandu dans bien d'autres régions ; son travail sera tout au plus une esquisse puisque les plantes de l'aire géographique entière n'auront pu être vues par le « monographe ».

3°. Pourquoi il a imité d'un Conrard le silence prudent lorsque je lui ai signalé qu'il avait nommé × *Saxifraga Laggeri* Fouc. un Saxifrage hybride connu et nommé depuis 20 ans, inscrit dans la *Monographie* de M. Engler (une vraie monographie celle-là, comprenant les espèces du monde entier) et publié dans des collections numérotées telles que l'*Herbarium normale* de F. Schultz et l'*Herbarium Europæum* de M. Bænitz. — Car se borner à dire qu'il vérifierait le bien fondé de mes indications, a paru plutôt faible. Il aurait dû s'informer auparavant.

4°. Pourquoi, lançant de lui-même dans la discussion le nom de *Sagina Nuriensis*, il a attribué ce nom à Trémols, au lieu de Vayreda, et l'a considéré comme synonyme de *S. Pyrenaica* Rouy [*S. fasciculata* Boiss. *non* Poir.), alors que, d'après la citation *in extenso* de l'ouvrage où Vayreda a publié

(1) Kindberg, Lange, Lebel, Willkomm et moi avons professé sur ce point la même opinion ; c'est également celle du Dr Gürcke, du Museum de Berlin, qui dans les *Plantæ Europæ* (II, fasc. 2, ann. 1899, p. 198) a écrit : « 14. — S. Azorica (*Kindb.*) *Lebel* in Mém. Soc. sc. nat. Cherb., XIV, p. 4 (1869) ; *Willk.* ap. *Willk. et Lge.* Prodr. Fl. Hisp., III, p. 166 (1878). — Lepigonum Azoricum *Kindb.* Symb. Syn. Lepig., p. 8. — Hisp. bor.-occ.; Gall. mer. ; Roman. ; Azor.; Ægypt. ; C. Bon. Sp.; As.-Min. ; Dagheat. »

sa plante, celle-ci est absolument différente du *S. Pyrenaica*. — Répondre qu'il s'en est fié à sa mémoire semble indiquer une méthode de travail qui n'a rien de rigoureusement scientifique...

5°. — Pourquoi, après m'avoir engagé (*Bull.*, n° 42, p. 138) à étudier les graines du *Spergularia Lebeliana* récolté par MM. Corbière, Le Jolis, Paris, Lenormand, Grenier, pour constater que ces graines étaient ailées, en est-il arrivé à ne plus parler des plantes de ces botanistes, mais seulement d'*une* capsule, présentant 3 graines ailées (sur 30-40 graines au total !) qui aurait été vue par un botaniste de l'ouest, et pourquoi, sans plus d'explications, il affirme, dans le n° du 1er janvier 1902 : « M. G. Rouy ne veut pas voir et ne veut pas convenir d'une erreur et voilà tout. » C'est tôt dit ! Mais si, j'ai voulu voir ; nous avons tous voulu voir ! Pourtant ni M. Corbière, dans tous les exemplaires qu'il a étudiés et réétudiés, ni nos confrères de la session de Bretagne sur les pieds examinés, ni moi, ni enfin Lebel lui-même, le créateur de l'espèce, n'avons rien vu en fait d'ailes sur les graines du *S. Lebeliana*. J'en tire cette conclusion naturelle que M. Foucaud a mal observé.

6°. — Pourquoi il me lit volontairement si mal ? — J'ai cité, dans la *Flore de France* (V, p. 30 et 31), à l'exemple de M. Urban, dans sa Monographie, la figure A de la table 40 de Moris pour la var. *breviseta* du *Medicago cylindracea* DC. ! (Urban !, Rouy !, *non* Foucaud) et la figure B pour la var. *inermis*. Tout cela est parfaitement exact ainsi qu'on peut s'en convaincre dans le texte de M. Urban, sur la planche de Moris et dans la *Flore de France*.

Maintenant, je réponds aux nouvelles affirmations de M. Foucaud.

La diagnose du × *Dianthus Loreti* a été établie minutieusement dans mon herbier sur les exemplaires authentiques envoyés par Loret. Il paraît *a priori* invraisemblable d'admettre que la diagnose d'un hybride du *D. deltoides* s'applique si bien à une variation quelconque du *D. silvaticus*. Là encore, je suis porté à croire à une assimilation inexacte de la part de M. Foucaud pour la plante de la Haute-Vienne.

Le *Spergularia rubra* Pers. (*Lepigonum rubrum* Wahlenbg.) doit bien être accepté tel qu'il est admis dans la *Flore de France*. Les échantillons du nord et du centre de l'Europe, et quelques-uns de France, sont bien conformes à ma diagnose ; c'est seulement par confusion avec le *S. campestris* Aschers. (*sensu stricto*) que certains botanistes nomment *S. rubra* des plantes qu'il faut attribuer au *S. campestris*.

M. Foucaud s'étonne qu'après avoir, en 1895, considéré les *Spergularia campestris* et *Atheniensis*, commes des espèces, je ne les admette dans la *Flore de France* que comme sous-espèces du *S. rubra* (*sensu amplo*). Cela tient à ce que plus j'avance dans l'étude des matériaux considérables à examiner pour la *Flore de France*, plus je suis amené à comprendre le *type spécifique*, dans un sens large, à l'instar de Boissier, par exemple, qui dans le *Flora Orientalis*, au fur et à mesure que des variations intermédiaires lui arrivaient, était obligé de n'accepter que comme variétés des plantes qu'il avait jadis décrites comme espèces. L'établissement de grands types spécifiques tels que *Ononis vulgaris*, *Vicia communis*, *Rosa communis* et *viscaria* Rouy, *Daucus communis* Rouy et Camus, est là pour montrer ma ligne de conduite basée sur les faits.

M. Foucaud énonce que je me suis trompé lorsque j'ai affirmé qu'il avait mis à tort ses initiales avec les miennes pour certaines de mes créations, et il ajoute que je lui en ai donné le droit, ce qui est inexact. Quant au premier point il l'a reconnu lui-même (*Bull* ., n° 46, p. 249, ligne 11 en remontant) et je ne sais pas pourquoi il ne veut plus l'admettre actuellement.

M. Foucaud déclare que mes circulaires me gênent ; elles me gênent si peu que je les envoie encore à l'occasion. C'est d'ailleurs une manie chez M. Foucaud de déclarer, quand il ne sait plus quelle raison donner, que ce qu'il a publié gêne son contradicteur. J'ajouterai que M. Foucaud a dit (*Bull.*, n° 46, p. 248) « A cela (sa circulaire) j'ai répondu » : « *Avis à MM. les souscripteurs*, etc. ». Sa mémoire ne lui rappelle plus que le 15 juillet 1897, il m'a écrit : « Cette note et cette réponse ainsi présentées par M. laissent entendre, *ce qui est inexact*, que je réponds à votre avis aux souscripteurs, et non à son article ; j'ai cru devoir vous faire remarquer ce fait afin qu'il n'existe aucun malentendu entre vous et moi au sujet de cette publication ». Donc ce n'était pas à moi qu'il répondait, et tout cela précise de mieux en mieux le caractère de M. Foucaud.

Les *Sagina* tétramères, à fleurs accidentellement pentamères, ont été signalés par moi, l'un (*S. pentamera*) comme « forme » du *S. procumbens* L., l'autre (*S. anomala*) comme « forme » de la sous-espèce *S. muscosa* Jord., et non comme « formes stationnelles », mot de l'invention de M. Foucaud et qui ne signifie pas grand chose puisque les « formes » se reproduisent généralement telles quelles hors de la station où on les a recueillies. Le *S. muscosa* ne croissant pas dans les Pyrénées, ce serait donc, car M. Foucaud oublie de préciser, un *S. procumbens* L. à fleurs, les unes pentamères, les autres tétramères,

qu'il aurait récolté, sous réserve toujours de contrôle ? En fait, cela ne changerait rien à ce qui est puisque les espèces ne sont pas établies sur ce caractère unique. Quant au *S. Revelieri* on n'a qu'à comparer mon texte avec l'observation de Jordan après sa diagnose !

Il est très exact que j'ai été obligé de parler de M. Foucaud dans les *Illustrationes plantarum Europæ rariorum*, et ce en termes modérés, à propos du *Filago Duriæi* Coss. (fasc. 11, p. 87,tab. 263) ; mais il faut reconnaître que c'est bien lui qui m'y a obligé. — Voici ce que j'ai écrit : « Cette espèce si caractérisée, de l'Algérie et de l'Espagne austro-orientale, a été indiquée par M. Foucaud (*ap.* Gautier *Fl. Pyrénées-Orientales*, p. 247) dans les Pyrénées-Orientales, sur la route de Molitg à Mosset. Surpris de la présence de cette espèce à cette localité septentrionale tout à fait en dehors de son aire, j'ai prié M. Foucaud de me communiquer sa plante pour comparaison avec des exemplaires authentiques. M. Foucaud m'ayant, à plusieurs reprises, refusé cette communication, je ne puis que citer avec doute la localité des Pyrénées-Orientales. » Il était tout naturel, M. Gautier me disant n'avoir point la plante qui aurait été vue seulement par M. Foucaud, et cette plante étant indiquée par M. Foucaud dans une région montagneuse plutôt fraîche (très éloignée des régions chaudes des provinces du midi de l'Espagne où Lange et moi l'avons découverte : *Jaën et Albacete*), dans une localité où de nombreux botanistes ont passé et repassé, que j'ai eu le désir de la voir avant de la mentionner. M. Foucaud m'en a pourtant refusé communication et j'ajouterai qu'il est le seul botaniste qui, dans ma carrière déjà longue, m'ait répondu par une telle fin de non-recevoir. Dans ces conditions, tout le monde comprendra mon doute très légitime, qui sera de nouveau exprimé dans la *Flore de France* si mon collaborateur ou moi ne pouvons voir la plante *sur place* ou si elle ne nous est pas adressée par un botaniste de la région.

Il est exact également que, dans ma collaboration avec M. Foucaud, j'avais toutes les difficultés à ma charge : bibliographie, synonymie, habitat, préparation des cadres de toutes sortes, tableaux dichotomiques des sous-espèces, formes et variétés, ce que j'ai toujours fait, alors que lui n'avait qu'à établir les tableaux dichotomiques des tribus, genres et espèces et les diagnoses, mais ce travail même était préparé par lui d'une façon si défectueuse que je devais le refaire presque entièrement ; le manuscrit des premiers volumes de la *Flore* est là pour le prouver. Depuis que j'ai cessé toute « collaboration » avec M. Foucaud, collaboration qui était plutôt un véritable poids mort, la

Flore de France avance à grands pas (5 volumes et 1928 pages publiés en 5 ans), tandis qu'avec lui, je n'ai pu mettre au jour que 2 volumes de 1890 à 1896. — Il ne faut donc pas que les affirmations de M. Foucaud relativement à sa collaboration à la *Flore de France* soient acceptées sur parole, ce que démontrent péremptoirement certaines lettres de 1895 à 1897, que je possède, émanant tant de M. Foucaud que des présidents de la Société qui imprime la *Flore*.

M. Foucaud affirme que je n'ai pu guère étudier les *Spergularia* que dans les herbiers où ils sont le plus souvent insuffisamment représentés. Encore une affirmation bien hasardée ! J'ai vu, pour mon *Conspectus* des Spergularia et pour la *Flore de France* tous les *Spergularia* français du Museum, et je puis affirmer à M. Foucaud qu'il y en a quelques-uns, et bien représentés ; de plus, j'en ai en herbier 194 parts, dont les types de Lebel, Sarato et Lange. Enfin je crois tout de même avoir vu plus que lui de Spergularia *sur le terrain*. M. Foucaud feint d'ignorer que j'ai parcouru presque toutes les salines intérieures de l'Espagne, plus le littoral des provinces de Cadiz, Malaga, Almeria, Valencia, Castellon, Barcelona et Guipuzcoa, le littoral français depuis les Basses-Pyrénées jusqu'au Nord, et des Pyrénées-Orientales au Var; j'ai visité également la Norvège littorale et la Suède jusqu'en Laponie, et aussi l'Algérie, sans compter d'autres pays. — Peut-être estimera-t-on que j'ai pu me faire *sur le terrain*, aussi bien que M. Foucaud, une idée des *Spergularia*, que j'étudiais depuis longtemps et dont j'ai parlé avant lui. — J'ajouterai que j'ai pu ainsi acquérir la certitude du bien fondé de ma manière de voir, que je n'empêche pas, du reste, M. Foucaud de ne pas accepter, si bon lui semble.....

Conclusions. — Je conclurai par quelques considérations d'ordre général.

1° Ce n'est point tout pour un botaniste d'avoir sous les yeux les exemplaires authentiques de l'auteur d'une espèce, mais il faut aussi qu'il s'assure que ces exemplaires s'accordent bien tous avec la description dudit auteur, *laquelle doit toujours faire foi avant toutes choses*.

2° Il est nécessaire ensuite d'apprécier *sainement* ces exemplaires authentiques. — C'est faute d'appréciation exacte qu'on arrive à donner, pour certaines plantes, des descriptions qui ne correspondent plus du tout à la diagnose de l'inventeur d'une espèce, et à indiquer, par exemple, dans l'ouest et le nord de la France ou aux environs de Paris, une Ombellifère orientale et algérienne qui n'a rien de commun avec l'espèce de Marschall

von Bieberstein, puis à distribuer dans des exsiccatas numérotés des plantes ne répondant en aucune façon à la diagnose si nette de l'auteur du *Flora Taurico-Caucasica*. De notables erreurs se propagent ainsi petit à petit, d'autant plus qu'elles s'appuient sur des études qui ont l'air consciencieusement faites, qui paraissent scientifiques, mais qui n'ont qu'un vice : émaner d'un point de départ faux et d'une assimilation erronée. Les exsiccatas sont parfois terribles à ce sujet car souvent l'on se base sur eux, sans vérifier au préalable si tous les exemplaires distribués sont identiques et si chacun d'eux répond bien à la diagnose princeps. On fait alors des assimilations hâtives, puis l'on publie ou l'on envoie la plante à des éditeurs d'exsiccatas, et vogue la galère ! Il m'est arrivé plus d'une fois de voir annoncer dans des catalogues d'échange, ou dans des ouvrages, certaines espèces ou variétés, souvent même établies par moi, dont les localités paraissaient très peu vraisemblables ; je m'empressais alors de les demander ; le plus souvent il y avait erreur de détermination ; je n'ai, en ce cas, que la ressource, au fur et à mesure que les volumes de la *Flore de France* paraîtront, de signaler les rectifications à opérer.

3° Il serait bon, avant d'émettre l'affirmation qu'un auteur s'est trompé, de lui demander, antérieurement à toute discussion, les raisons qui l'ont amené à voir les choses sous le point de vue auquel il s'est placé. Ces explications données, dans un délai de temps moral, le botaniste qui n'envisagerait pas la question de la même façon pourrait alors, mais en connaissance de cause et ayant lui-même fourni en toute courtoisie ses arguments à celui qu'il se propose de contredire, engager une brève discussion, exclusivement scientifique *et ne portant que sur le point litigieux*. On éviterait ainsi dans les Bulletins un tas de débats aigres-doux inutiles. Bien entendu ces formalités préalables ne seraient pas nécessaires lorsque l'auteur qu'on se proposerait de critiquer aurait longuement développé les raisons qui militent en faveur de sa manière de voir. Il n'en était pas ainsi pour le *Spergularia Azorica* et M. Foucaud aurait pu, avant toute discussion, me faire l'honneur de me demander mes motifs. Je n'aurais certainement pas refusé de le renseigner utilement.

ROUY.

EXCURSIONS BATOLOGIQUES
dans les Pyrénées

Par M. H. Sudre (*suite*).

× **R. ANGUSTIRACEMOSUS** Nob. — *R. ulmifolius* × *subvillosus*. — Turion garni d'une *villosité longue et dense, à faces planes*; feuilles d'un *vert sombre en dessus*, poilues en dessous, à *dents fines*, inégales; foliole terminale *ovale, entière, cuspidée*; rameau *très hérissé*, à feuilles 3-5-nées; inflorescence presque nue, *très étroite, très hérissée*, à bractées grandes, multifides; *pédoncules très courts, ramifiés dès leur base, ascendants*, à pédicelles fasciculés; *pétales blancs;* étamines blanches; styles verdâtres; peu fertile.

H.-Pyr. : Vallon de Barrancoueu.

Dans cet hybride le turion n'est pas glauque, mais la couleur vert sombre des feuilles et leur denticulation fine rappellent le *R. ulmifolius*. La villosité des tiges et des axes ainsi que la coloration blanche de la fleur proviennent du *R. subvillosus* dont il sera question plus loin.

× **R. PULVERULENTUS** Sud. *Bull. Ass. pyr.* n° 243 (1899); *Rub. de l'Ariège*, p. 61. — Sous ce nom collectif je réunis tous les hybrides correspondant à la formule: *R. ulmifolius* × *tomentosus* (*canescens*).

Hautes-Pyr. : Vallée de Louron, en amont de Bordères.

× **R. NOTHUS** Sud. *Bull. Ass. pyr.* (1899); *Rub. de l'Ariège*, p. 52. — Nom collectif sous lequel je groupe les hybrides provenant de la fécondation du *R. ulmifolius* par le *R. Lloydianus* Gen. (*R. ulmifolius* × *Lloydianus*).

Ariège : Dalou (M. Guilhot).

× **R. AMELIENSIS** Nob. × *R. ulmifolius* — *valespirensis*. — Robuste, turion anguleux, *non glauque*, à faces un peu excavées, *glabrescent*, sans glandes, à aiguillons *courts, un peu inégaux*, courbés; pétioles à aiguillons falqués, subcrochus; feuilles grandes, 5-nées, glabres en dessus, blanches-tomenteuses et brièvement poilues en dessous, douces au toucher, à dents superficielles; foliole caulinaire terminale *suborbiculaire, en cœur, tronquée* au sommet, *cuspidée*, à pétiolule égalant les 3/5 de sa hauteur, les autres distinctement pétiolulées. Rameau an-

guleux, *très poilu*, à aiguillons *courts*, *crochus*, *sans glandes* ; feuilles 3-5-nées, à folioles se recouvrant, la médiane *orbiculaire*, *cuspidée*. Inflorescence pyramidale, *nue*, *lâche*, *fortement hérissée*, *sans glandes*, à aiguillons nombreux, petits, falqués ; pédicelles étalés ; calice hérissé, réfléchi ; fructification partielle.

Pyr.-Or. : Amélie-les-Bains, parc de l'Hôpital militaire, extrémité sud.

Rappelle un peu le *R. incanescens* Bert., mais en diffère par ses tiges non glauques et par l'absence de glandes sur les rameaux et sur l'inflorescence.

× **R. SALTUICOLUS** Nob. — *R. ulmifolius* (*melanocaulon*) × *saltuivagus*. — Aspect et caractères généraux du *R. melanocaulon* mais feuilles raméales inférieures vertes en dessous, turion *non pruineux*, à aiguillons un peu inégaux; foliole caulinaire terminale longuement cuspidée ; rameau à aiguillons un peu inégaux ; inflorescence *glanduleuse* sur les pédicelles ; étamines *plus courtes* que les styles ; fructification partielle ; calice imparfaitement réfléchi.

Hte-Gar : Vallée de la Pique, en amont de St-Mamet.

× **R. LIXONIENSIS** Nob. — *R. ulmifolius* × *Timbal-Lagravii*. — Robuste ; aspect et caractères généraux du *R. ulmifolius* mais un peu virescent et glanduleux. Turion *très glauque*, peu poilu, non glanduleux, à aiguillons forts, *égaux*. Feuilles 5-nées, d'un *vert foncé* et glabres en dessus, les inférieures vertes, les supérieures blanches-tomenteuse en dessous ; foliole caulinaire terminale *largement ovale*, échancrée, acuminée brusquement ; denticulation grossière. Rameau *un peu glanduleux*, à aiguillons inégaux, à feuilles nettement discolores. Inflorescence grande, feuillée, brièvement poilue, tomenteuse, *un peu glanduleuse*, à aiguillons forts ; calice tomenteux, réfléchi ; pétales grands, d'un *rose vif* ; *étamines rouges* dépassant les styles verdâtres ; jeunes carpelles poilus ; *fructification partielle*. Pollen imparfait : 1/2 de grains déformés. Plante ayant l'aspect du R. *Gilloti* Boul.

Hte-Gar. : Luchon, route d'Espagne, après Castelviel, où les parents sont communs

× **R. VALDEGLAUCUS** Nob. — *R. ulmifolius* × *glaucellus* (v. *fallax*). — Turion *très glauque*, *glabre*, à faces planes, sans

glandes, à *aiguillons inégaux*, les grands comprimés, les petits tuberculeux. Feuilles 3-5-nées, grises et poilues en dessous, à poils rares en dessus ; foliole caulinaire terminale à pétiolule égalant la 1/2 de sa hauteur, largement ovale, échancrée, brusquement acuminée ; dents grosses, la plupart simples. Rameau anguleux, rude, à poils apprimés, *un peu glanduleux*, à aiguillons inégaux ; feuilles raméales supérieures *grises-tomenteuses* et poilues en dessous. Inflorescence feuillée à la base, peu ou point poilue, à *glandes fines et courtes*, à aiguillons grêles ; pédoncules multiflores, dressés-étalés ; calice tomenteux, *réfléchi ;* pétales rosulés ; filets blancs dépassant les styles verdâtres; jeunes carpelles poilus ; *fructification partielle* ; pollen pur aux 2/3.

Hte-Gar. : Luchon, à la fontaine d'Amour.

Il est intéressant d'observer que dans cet hybride la fructification est imparfaite malgré la pureté relativement grande du pollen.

R. **HEDYCARPUS** Focke, N. Boul.

a. *Turion glauque.*

R. Winteri P.-J. Muel. ; Fock.!, *Syn.* p. 196. — M. N. Boulay (*Fl. Fr.* VI. p.. 70) dit que la plante que j'ai décrite sous ce nom diffère sous quelques rapports de celle de Müller. M. O. Foche m'a écrit à ce sujet : « Je crois que votre *R. Winteri* est la même plante que le mien ». Je ne vois pas non plus de différences appréciables entre la Ronce d'Aulus et celle des provinces rhénanes que le savant batologue de Brême m'a communiquée sous le nom de *R. argentatus*. On sait que M. Focke réunit aujourd'hui sous le nom de *R. argentatus* les *R. Godroni* Lecq. et Lm. et *Winteri* P.J. Muel. Au *R. Winteri* je rattache les deux *formes* suivantes:

R. **Winteriformis** Nob. — Turion *glauque*, *poilu*, *à faces planes* ; *aiguillons forts*, *droits ; stipules étroites* ; pétioles à aiguillons falqués ; feuilles d'un *vert sombre en dessus*, poilues sur les nervures, *à dents très aiguës*, *inégales* ; foliole terminale *largement ovale ou suborbiculaire*, tronquée ou à peine échancrée à la base, *brusquement*, *acuminée*, à pétiolule égalant la 1/2 de sa hauteur, les inférieures *distinctement pétiolulées*. Feuilles raméales en partie 5-nées. Inflorescence *nue*, *grande*, *lâche*, *hérissée*, *sans glandes sessiles*, à aiguillons forts ; pétales d'un

beau rose, largement ovales; *étamines d'un rose vif*, dépassant longuement les *styles roses* ; jeunes carpelles glabres. Pollen très mélangé ; plante fertile, mais tardive, à *calice nettement réfléchi.*

Htes-Pyr. : Vallée de Louron, à Cazaux-Debat, route de Luchon à Arreau.

R. **amplistipulis** Nob. — Turion *glabrescent*, *à faces convexes*, *glaucescent*, à aiguillons forts, comprimés; *stipules larges ;* pétiole à aiguillons crochus. Feuilles fermes, blanches ou grises-tomenteuses et mollement poilues en dessous, à *dents simples*, médiocres, *presque égales* ; foliole terminale *très largement ovale* ou un peu obovale, échancrée, *brusquement acuminée*, à pétiolule égalant le 1/3 ou les 2/5 de sa hauteur ; les autres *amples*, *se recouvrant par les bords*, les inférieures subsessiles. Inflorescence peu feuillée, *peu hérissée,* un peu allongée, munie de *larges bractées trifides*, non glanduleuse, à aiguillons déclinés ou falqués, médiocres; calice poilu ; *pétales roses*, *largement ovales*, à onglet court; étamines blanches dépassant les styles verdâtres ; jeunes carpelles glabrescents. Plante fertile ; pollen pur aux 2/3 environ. Forme bien distincte du *R. Godroni* Lec. et Lm.

Hte-Gar. : Vallée d'Oueil, à Benqué, à St-Paul ; vallée de la Pique, à Salles, à Cier, etc...

Hte-Pyr. : Vallée de Louron, près Bordères ; bois de Bédat, à Lançon; vallon de Barrancoueu; vallée du Lastie, à Jézeau, à Ys, à Pouy, etc...

β) *dubius.* — Turion pâle, non ou à peine glaucescent ; feuilles grises en dessous, les supérieures seules blanches-tomenteuses. Paraît se rattacher au type par de nombreux intermédiaires.

Htes-Pyr. : Barrancoueu, au-dessus du village et dans le vallon.

× R. **IMPURIPULVIS** Nob. — *R. amplistipulis* var. *dubius* × *rigiduliformis.* — Feuilles et tomentum du *R. amplistipulis*, mais turion et rameau à aiguillons inégaux, accompagnés de glandes; inflorescence allongée, glanduleuse, simplement poilue; pédoncules étalés ; fleurs blanches. Stérile ; pollen très imparfait.

H.-Pyr. : Vallon de Barrancoueu, à l'entrée du village.

(*A suivre*).

ADDITIONS

A LA

FLORE DES PYRÉNÉES ORIENTALES

PAR M. L. CONILL.

En feuilletant le *Catalogue de la Flore des Pyrénées-Orientales par M. Gautier*, je me suis aperçu que j'avais récolté certaines espèces rares et intéressantes en des localités non citées dans ce Catalogue

Pour contribuer à faire connaître la flore des Pyrénées-Orientales et la répartition géographique de ses espèces, pour faciliter les recherches des botanistes qui viennent explorer ce département, je donne ci-après le résultat de quelques-unes de mes excursions. On trouvera aussi dans ces additions, quelques espèces ou variétés nouvelles pour les Pyrénées-Orientales indiquées en *caractères gras*.

9. (1) *Anemone nemorosa L.* — C. Zone du châtaignier : châtaigneraies à Laroque (60 m.)

57. *Ranunculus parviflorus L.* Var. **Striatus** Conill. — R. R. Pelouses à la sortie du village, à droite du chemin d'Ultréra.

Le Ranunculus parviflorus type doit avoir les pédoncules lisses et droits ; dans la variété que j'ai trouvée à Sorède, les pédoncules sont striés-sillonnés et parsemés de poils très fins, analogues à ceux qui recouvrent les feuilles et les tiges ; de plus, ces pédoncules sont souvent plus ou moins courbés.

58. *Ranunculus ophioglossifolius* Vill. — RRR. Intérieur des terres : bord des ruisseaux du bois de Villeclare à Palau-del-Vidre.

65. *Ranunculus hederaceus L.* — RR. Fontaine de la Tanârede sous le pic Neulus (1100 m.).

80 *bis*. **Delphinium Ajacis** *L.* — Subspontané : Sorède : lieux escarpés de la vallée de la Forge à 300 m. Rochers maritimes entre Paulilles et Banyuls-sur-mer.

Cette espèce est cultivée dans les jardins ; cependant elle se

(1) Les numéros correspondent aux numéros des espèces du catalogue de M. Gautier.

rencontre très loin de toute habitation ou lieu cultivé et elle a ordinairement un aspect différent de celle des jardins ; à ce double titre, il me semble qu'elle peut figurer dans la flore à côté des autres espèces subspontanées qui y sont citées.

96. *Glaucium corniculatum Curt.* — R. Col de Sahorre à 800 m.

125. *Arabis Turrita L.* — *R.* Basses régions : Sorède, derrière le château Fontès (30 m.), Laroque (80 m.).

140. *Nasturtium Pyrenaicum R. Br.* — R. Dans la plaine : bois de micocouliers à gauche de la route de Sorède à Laroque.

146. *Cardamine hirsuta L.* — C. Vallée de Tech à Vernet-les-Bains : prés et lieux humides derrière le parc.

196. *Koniga Lapeyrousiana Nym.* (Alyssum Lapeyrousianum Jord.). — RRR. Rochers à Villefranche-du-Conflent au-dessus de la ligne du chemin de fer Decauville pour le transport du minerai de fer.

226. *Teesdalia Lepidium DC.* — C. Littoral, Argelès-sur-mer à la plage de Recou.

235 *bis*. **Lepidium Virginicum L.** — Naturalisé. Lieux incultes à Vernet-les-Bains : doit provenir de graines issues du parc de l'établissement de bains.

Même observation que pour Delphinium Ajacis.

245. *Calepina Corvini Desv.* — RR. Vallée du Tech à Sorède : dans les micocoulières sous le mas Bassole.

262 *bis*. *Cistus* **albido-crispus** *Del.* (C. Delilei Burn). — RR. Parmi les parents : à gauche du chemin de N. D. d'Ultréra vers 300 m. Cet hybride trouvé dans les Alpes-Maritimes, l'Hérault, l'Aude, n'avait pas encore été signalé dans les Pyrénées-Orientales où, pourtant, ses parents, assez communs, vivent mélangés sur de grands espaces.

275. *Helianthemum Fumana Mill.* — AR. Vallée de la Têt à Vernet-les-Bains : pentes de la Pêna (800 m.), en face l'usine électrique.

370. *Holosteum umbellatum L.* — R. Bords des cultures, chaumes à Vernet-les-Bains : vallée de Saint-Vincent à 700 m.

388. *Alsine verna Bartl. Var Thevenei Loret.* — RRR. Sorède : rochers bordant le chemin de la fontaine Frède aux environs du roc du Midi (700 m.).

421. *Althœa officinalis L.* — R. Intérieur des terres : fossés de Palau-del-Vidre sur le chemin du village à la gare.

423. *Althœa cannabina L.* — RRR. Vernet-les-Bains, route de Villefranche-du-Conflent (mur sous le mas Quès).

M. Gautier signale comme douteuse la présence de cette espèce trouvée à Olette par Xatard ; je ne l'ai rencontrée moi-même qu'à Villefranche, mais la flore des environs de Villefranche présentant beaucoup d'analogie avec celle d'Olette (de plus ces deux villages sont à 5 km. l'un de l'autre,) j'espère pouvoir retrouver cette Althœa dans sa première localité.

546 *Medicago suffruticosa Ram.* — C. Sables de la Têt à Ille, vers le gouffre dels Arencs.

613 *bis.* **Dorycnopsis Gerardi Boiss** (Anthyllis Gerardi L. et Auct.). — C. Albères : bois et châtaigneraies à Sorède, Argelès-sur-Mer, etc.

Plusieurs botanistes ont cité le D. Gerardi avec stations dans les Pyrénées-Orientales ; le catalogue de M. Gautier n'en fait pas mention, quoique cette espèce soit assez commune dans les Albères.

669. *Lathyrus annuus L.* — R. Perpignan : bords des champs à gauche de la route d'Espagne, sous le Sarrat d'en Vaquer.

Rosa. — En recherchant des roses pour l'*Herbarium Rosarum* publié par MM. Coste et Pons, j'ai récolté, aux environs de Sorède ; plusieurs variétés intéressantes qui ont donné lieu aux remarques suivantes :

762. *Rosa sempervirens Var.* **puberula** *Pons et Conill.* — (Herbarium Rosarum n° 291). — R. Elle est surtout caractérisée par ses folioles étroites, allongées, longuement atténuées, entièrement glabres ; par ses pédicelles parsemés de soies fines glanduleuses ; par ses styles velus ; par son inflorescence multiflore ; par la forme ovoïde de ses réceptacles fructifères. Elle se rapproche du R. scandens Mill.

Hab.-Sorède : dans les micocoulières au nord du mas Soula.

Rosa sempervirens Var. **pedunculata** *Pons et Conill.* — (Herbarium Rosarum, n° 292). — RR. Elle se distingue de la variété précédente par ses pédicelles très longs, moins chargés de soies glanduleuses, par ses folioles plus vertes, plus minces

et moins atténuées, par ses réceptacles globuleux. Elle se rapproche du R. prostata DC, mais elle n'a pas les styles entièrement glabres de celle-ci. Hab. Sorède : chemin du pont de la Resclause, en face la fontaine minérale.

Rosa sempervirens Var. **reptans** *Pons et Conill.* — (Herbarium Rosarum n° 293). — R. Elle se distingue des variétés précédentes par ses tiges couchées et rampantes, par ses folioles plus petites, plus épaisses, et surtout par son inflorescence uniflore. Les pédicelles, courts, sont très peu glanduleux, les styles modérément velus et les réceptables fructifères ovoïdes.

Hab.Sorède : chemin de la route d'Argelès à la métairie Molinier.

773. *Rosa micrantha Sm. Var* **calvescens** *Burnat.* — (Herbarium Rosarum, n° 333). — R. Cette variété décrite par Burnat (Rose des Alpes-Maritimes, page 71) a les rameaux enchevêtrés et de couleur grisâtre ; les folioles petites à nombreuses glandes sous-foliaires et à dentelure composée glanduleuse ; les pédoncules ont de nombreuses glandes stipitées entremêlées de fins aiguillons ; l'inflorescence est uniflore ; les urcéoles ovoïdes sont légèrement hispides glanduleux.

Hab. Les Quatre-chemins : croisement des routes de Sorède à Palau et de St-Génie à St-André.

779 *bis. Rosa* **myriacantha** *L. Var* **rosea** *Pons et Conill.* — (Herbarium Rosarum, n° 352). — RRR. Cette variété se distingue du R. myriacantha type (non signalé dans les Pyrénées-Orientales) par la coloration franchement rose des pétales, les pétales très caducs (ils tombent presque immédiatement après l'épanouissement de la corolle), les fruits n'arrivant pas à maturité (ils restent très petits et en séchant prennent une coloration jaunâtre) et la floraison précoce (le buisson, unique dans la région, fleurit vers la fin avril).

Hab.Sorède : chemin de la route d'Argelès à la métairie Molinier.

829 *bis.* **Onothera biennis L.** — Subspontané. Palau-del-Vidre : champs en face le Christ. Vernet-les-Bains : abondant dans les prés de St-Saturnin, Corneilla-du-Conflent, etc.

Même observation que pour Delphinium Ajacis.

848. *Polycarpon peploides DC.* — RR. Argelès-sur-Mer : falaises après le Recou. Banyuls-sur-Mer, Fontaulé, anse du Troc

41, in Hue add. 1849, L. Paris. p. 126; Garov. tentam. p. 114; Lamy. M. D. p. 165; Malbr. Catal. Suppl. p. 60; Hue L. Canis. p. 117; Harm. L. Lorr. p. 479.

Arthopyrenia cerasi. Krb. Syst. p. 369; Oliv. L. Orne. p. 273; Arn. L. Jura. p. 273, Münch p. 119.

Exs. Schœr. 644; Malbr. 400; Oliv. 247; Flag. L. F. C. 245; Harm. 1410.

Icon. Garov. tentam. VIII. f. 11; Harm. XXX. f. 32.

Thalle très mince, hypophléode, gris cendré ou un peu plombé, brillant, lisse.

Apothécies petites. *remarquablement elliptiques;* pyrenium dimidié. Paraphyses épaisses, nombreuses, *articulées et facilement rompues;* thèques fusiformes ou renflées; spores 8^me^ hyalines, ellipsoides, obtuses, 3 septées à l'état adulte = 15,25× 4,8. Spermaties allongées; 12,16×1/2.

R. Ch. Gélatine hyméniale I—.

Habit. Commun sur l'écorce du cerisier.

30. Arthop. Oxispora. Nyl.

Syn. Verrucaria epidermidis Wainio adjum. II. p. 187.

» epidermidis v. albissima Ach. L. U. p. 276, syn. p. 89.

» epidermidis v. grisea. Schœr. Spicil. p. 56, enum. p. 220.

» Albissima Nyl. scand. p. 282; Malbr. Catal. p. 265; De La Godel. Catal. p. 41.

» oxispora Nyl. Prodr. p. 191, Pyren. p. 61, L. Paris p. 127; Garov. tentam. p. 117; Le Jolis. Catal. p. 90; Lamy. M. D. p. 167, Caut. p. 114; Rich. L. D. Sèvres p. 234; Hue L. Canis. p. 119; Harm. L. Lorr. p. 480.

Leptoraphis epidermidis Th. Fries. Arctoi. p. 373; Arn. L. Jura. p. 273, Münch. p. 121.

» oxispora. Krb. Syst. p. 371.

Arthopyrenia oxispora. Oliv. L. Orne. p. 274.

Exs. Oxispora-Malbr. 100; Oliv. 50; Roumeg. 347; Harm. 1418 — Tremulœ = Arn. 774; Malb. 300; Harm. 1418 bis.

Icon. Garov. tentam. I suppl. f. 6; Harm. XXX. f. 35.

Thalle hypophléode, indiqué par une simple tache blanche ou roussâtre.

Apothécies très petites, globuleuses ou ellipsoïdes, éparses ou un peu agrégées, pyrenium dimidié. Paraphyses rameuses, divergentes, peu distinctes, et souvent presque nulles. Spores 8ne, hyalines, *fusiformes-aciculaires*, *très grêles*, *légèrement arquées*, simples, , puis à r, 2 et 3 cloisons, 24,40×2,4. Spermaties droites 4,5×1 à peine.

A. V, Tremulœ Krb. Syst. p. 372. Diffère par l'exiguité de toutes ses parties et ses spores un peu brunies.

R. Ch. Gélatine hyméniale I—.

Habit. Commun sur l'écorce du bouleau blanc.

A. Sur les trembles. Peu commun.

31 Arthop. Thurettii. Garov.

Syn. Verrucaria thuretii Garov. tentam. p. 135; Malb. Catal. Suppl. p. 60.

Arthopyrenia thuretii. Oliv. L. Orne. p. 275.

Exs. Oliv. 300.

Icon. Garov. tentam. VIII. f. 5.

Thalle épiphléode, brun cendré ou noirâtre, maculiforme, ou à peu près indéterminé.

Apothécies *brunes ou noir foncé*, solitaires ou agglomérées; pyrenium dimidié. Paraphyses *allongées, flexueuses*, simples ou rameuses, *persistantes*; spores 8ne, hyalines, fusiformes-ellipsoïdes, obtuses, brunissant avec l'âge; 5 *à 7 cloisons*; 20,30 × 2,7.

A. V. Saxicola. Garov. tentam. p. 136. Ne diffère du type que par son habitat.

R. Ch. Gélatine hyméniale I —.

Habit. Corticicole; surtout au pied des charmes.

Orne. Autheuil; Tourouvre; Bazoches-au-Houlme. — Ipse.

Seine-Inférieure. Rouen, Elbeuf. — Malbranche.

Sarthe. Sainte-Sabine. — Monguillon.

Vendée. La V. A. Ile d'Yeu, au pied des rochers et des murs à l'ombre. Assez rare. — Weddell.

LXV. VERRUCARIA. Ach.

Syn. Verrucaria Ach. L. U. p. 51, Syn. p. 87; E. Fries. p. 430; Schœr. Enum. p. 213; Nyl. Pyren. p. 17; Prodr. p. 177; L. Paris. p. 117; Th. Fries. Gen. Heterolich. p. 109.

Thalle de forme très variable; granulé-verruqueux, subsquameux, aréolé ou continu, plus ou moins épais, parfois même nul.

Apothécies nucléiformes, ordinairement noires, au moins dans la partie supérieure. Paraphyses le plus souvent indistinctes; spores 8ne, simples, hyalines ou parfois un peu brunies. Stérigmates simples.

1.	Vitricole	Vitricola.	(17).
	Terricole		2.
	Pierres, mortiers ou argile des murs		3.
2.	Paraphyses distinctes; spores hyalines	Epigœa.	(33).
	Paraph. distinctes; spores nébuleuses	Melasperma.	(34).
	Paraphyses indistinctes	Nigrescens.	(4).
3.	Thalle continu ou indistinct		4.
	Thalle aréolé, granulé, ou fendillé.		13.
4.	Thalle noir, brun noir, ou verdâtre.		9.
	Thalle blanc, cendré ou grisâtre		5.
5.	Apothécies enfoncées dans la pierre		7.
	Apothécies émergentes, nues		6.
	Apoth. émergeantes, pruineuses	Muralis.	(26).
6.	Apoth. grosses, saillantes; spores longues, de 15,22	Dufourei.	(23).
	Apoth. petites; spores longues de 11,18 au plus	Myriocarpa.	(28).

7.	Pyrenium, divisé en 3 ou 4.....	Sphinctrina.	(25).
	Pyrenium non fendu; spores nebuleuses.....	Umbrosum.	(32).
	Pyrenium non fendu ; spores hyalines.....		8.
8.	Pyrenium entièrement noir.....	Integra.	(30).
	Pyrenium dimidié.....	Rupestris.	(24).
9.	Spores 10 au plus; apoth. proéminentes.....	Microspora.	(16).
	Spores 10 au plus; apoth. immergées.....	Mucosa.	(14).
	Spores mesurant plus de 10.....		10.
10.	Pyrenium partagé en 2 ou 3.....	Symbalana.	(12).
	Pyrenium non fendu; spores 24,35.	Margacea.	(19).
	Pyrenium non fendu; spores 24 au plus		11.
11.	Apoth. immergées dans le thalle ; plante aquatique.....	Hydrela.	(22).
	Apoth. immergées dans le thalle; non aquatique	Œthiobola.	(21).
	Apoth. proéminentes		12.
12.	Pyrenium entièrement noir; Gélatine hyméniale I + rouge, ou —.	Scotina.	(15).
	Pyrenium dimidié; gélatine hyméniale I + bleuie.....	Antricola.	(13).
13.	Argilicole	Berniacensis.	(29).
	Calcicole ou saxicole.....		14.
14.	Thalle bigarré de noir par l'hypothalle		15.
	Thalle non bigarré de noir.....		16.
15.	Pyrenium pâle.....	Fuscella.	(2).
	Pyrenium noir; apoth. immergées.	Glaucina.	(1).
	Pyrenium noir ; apoth. proéminentes.....	Lecideoides.	(3).

16.	Espèce maritime; apoth. immergées	MAURA.	(11).
	Espèce maritime; apoth. proéminentes	SCOTINA.	(15).
	Espèces non maritimes		17.
17.	Thalle foncé en dedans		18.
	Thalle pâle ou verdâtre en dedans.		19.
18.	Pyrenium dimidié	FUSCONIGRESCENS.	(6).
	Pyren. entièrement noir; thalle aréolé	NIGRESCENS.	(4).
	Pyren. entièrement noir; thalle granulé	FUSCA.	(5).
19.	Spores longues de 8,10	STRIATULA.	(18).
	Spores longues de 10,24		21.
	Spores longues de 24,35 et plus		20.
20.	Thalle blanc ou grisâtre	MORTARII.	(31).
	Thalle brun ou châtain, subsquameux	MACROSTOMA.	(8).
	Thalle brun ou châtain, simplement fendillé	MARGACEA	(19).
21.	Espèce aquatique	HYDRELA.	(22).
	Non aquatique		22.
22.	Thalle simplement fendillé		23.
	Thalle aréolé, brisé		24.
23.	Apothécies proéminentes; pyrenium dimidié	MYRIOCARPA.	(28).
	Apoth. proéminentes; pyrenium entièrement noir	PLUMBEA.	(10).
24.	Spores longues de 11,15	PELOCLITA.	(27).
	Spores mesurant plus de 15		25.
25.	Thalle épais	CATALEPTOIDES.	(20).
	Thalle mince; aréoles réguliers	VIRIDULA.	(7).
	Thalle mince; aréoles irréguliers.	VIRENS.	(9).

(*A suivre*)

« dentale, puis, plus récemment en Allemagne, a été trouvée en « abondance, dans les prés marécageux de Passin, localité du « Valromey, dans le Jura bugeysien, par M. Brunard, en 1899 « et 1900. »

Voilà donc deux localités françaises, Passin dans l'Ain et Puget-Théniers dans les Alpes-Maritimes où croît le *S. bermudianum L.* Mais il reste un point important à élucider. Comment cette plante s'est-elle introduite dans ces stations ? Il est peu probable qu'elle se soit échappée des cultures, car M. Brunard affirme qu'elle n'a jamais existé dans les jardins de Passin (1) et M. Blanc atteste qu'elle ne se trouve pas dans ceux de Puget-Théniers. Alors, à quelle cause attribuer sa présence dans les deux localités citées plus haut ? Nos confrères plus compétents en la matière voudraient-ils nous renseigner à ce sujet ?

NOUVELLES

Mlle Marguerite Belèze membre de notre Association vient d'être nommée *Correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux scientifiques.*

La Société botanique de France ayant procédé le 27 décembre dernier à ses élections statutaires, le Bureau et le Conseil d'administration de cette Compagnie se trouvent composés pour l'année 1902, de la manière suivante :

Président : M. Edouard Bureau.

1er *Vice-président* : M. Gaston Bonnier.

Vice-présidents : MM. Hua, Jullien-Crosnier, Mouillefarine.

Secrétaire-général : M. Malinvaud.

Secrétaires : MM. Guérin et Lutz.

Vice-secrétaires : MM. Buchet et Gagnepain.

Trésorier : M. Delacour.

Archiviste : M. Edouard Bornet.

Membres du Conseil : MM. Bois, Boudier, Fernand Camus, Gustave Camus, Drake del Castillo, abbé Hue, Maugeret, Morot, de Seynes, van Tieghem, Maurice de Vilmorin, Zeiller.

(1) Voir article intitulé : « *Sisyrinchium bermudianum* L. » dans le *Bulletin de la Société des Naturalistes de l'Ain* (n° 7, novembre 1900).

G. Carduus.

C. tenuiflorus Curt.

T C. Lieux secs arides, bords des chemins, décombres.

C. nutans L.

T C. Lieux incultes, bords des chemins, décombres.

VAR. ALBUM : champs au bas des monts Coquerel; champ près l'entrée du village de Framicourt; Montdidier.

G. Centaurea.

C. nigrescens Willd (C. pratensis Thuill. C. Jacea var. intermedia C. et G.).

T C. Pâturages, prairies, coteaux herbeux, bords des bois.

C. nigra L. (C. Jacea var. nigra C. et G.).

T C. Lieux herbeux, pâtures, coteaux secs, bords des bois.

Ce sont les FORMES : NEMORALIS (Jord) et CONSIMILIS (Bor.) tantôt polycéphales, tantôt monocéphales (PUMILA) comme: à la pelouse du Forestel; à Laboissière entre le calvaire et la carrière; à Cantigny; au Maigremont; sur le vieux chemin de Montdidier à Maresmontiers, et sur l'ancien de Montdidier au Monchel.

C. Cyanus L.

T C. Moissons.

La VAR. ROSEA rare.

C. Scabiosa L.

T C. Bords des champs, moissons, coteaux calcaires.

VAR. ALBA : chemin de Montdidier à Abbémont.

C. Calcitrapa L.

C. Lieux secs et incultes, bords des chemins.

C. solstitialis L.

A R. Bords des moissons, prairies artificielles.

Dans les champs de luzerne qui sont autour de la ferme de Forestil.

G. Centrophyllum.

C. lanatum D C.

R. Lieux arides, champs en friche, bords des chemins Fescamps (E. Gonse).

Chemin de la Neuville-sire-Bernard, à Plessier-Rozainvillers, sur un rideau situé entre le bois de la Courlière et le chemin de Pierrepont à Rozainvillers.

G. Serratula.

S. tinctoria L.

R. Bois montueux.

Bris (E. Gonse).

G. Carlina.

C. vulgaris L.

T C. Lieux incultes, coteaux secs, champs en friche.

G. Lappa.

L. minor D C (L. communis var, minor C. et G.).

T C. Bords des chemins, des haies et des bois, lieux incultes.

VAR. ALBA : Pérennes, à 25-30 mètres de l'entrée du village.

L. major D C (L. comm. var. major C. et G.).

R. Bords des chemins, des haies, des bois, lieux incultes.

Chemin de traverse de Fignières á Boussicourt; Domelien, entre l'église et le village; Montdidier, sur la ligne de Picardie-Flandres en face la gare du boulevard de Compiègne.

G. Cichorium.

C. Intybus L.

T C. Lieux incultes, bords des chemins, coteaux arides.

VAR. ALBA et ROSEA, rares. La dernière : chemin de traverse de Montdidier à Boussicourt; route de Montdidier à Guerbigny; chemin de La Boissière à Fescamps.

G. Lampsana.

L. communis L.

T C. Lieux cultivés, bords des bois et des chemins, décombres.

G. Hypochœris.

H. radicata L.

T C. Prés secs ou humides, champs arides, bords des chemins et des bois.

G. Thrincia.

T. hirta Roth.

T C. Lieux secs ou humides, prés, bords des chemins et des bois, coteaux.

G. Leontodon.

L. autumnalis L.

C. Coteaux, prairies, lieux incultes, bords des chemins.

L. proteiformis Vill (L. hispidus L.).
Prés secs ou humides, coteaux, lisières des bois.
La VAR. HISPIDUS est seule C.

G. Picris.

P. hieracioides L.
A C. Lieux incultes, coteaux pierreux, bords des chemins et des bois.
Montdidier : plusieurs rues et jardins, ancien chemin de Maresmontiers ; Laboissière, entre la carrière et « ech cavé des camps »; route de Montdidier au Monchel ; près l'ancien four à chaux de Courtemanche; chemin latéral de la ligne de Dijon, principalement entre le chemin de la voirie et le passage à niveau du chemin de Courtemanche à Fignières ; tout le long du nouveau chemin de Montdidier à Maresmontiers; Courtemanche; champ près le Forestel.

G. Helminthia.

H. echioides Gærtn.
A.R. Lieux incultes, bords des chemins et des fossés.
Certains champs de luzerne aux environs de Montdidier.

G. Scorzonera.

S. humilis L.
C. Prés tourbeux avec la VAR. LINEARIFOLIA Brebis.

G. Tragopogon.

T. pratensis L.
C. Bords des haies, des bois, prés secs ou humides.

G. Taraxacum.

T. officinale Wig. (T. Dens-leonis Desf.).
VAR. VULGARE. T.C. Prairies, pelouses, bords des chemins.
VAR. LÆVIGATUM [T. erythrospermum Andrz, dans notre flore] : A.R. Lieux secs et pierreux.

G. Lactuca.

L. perennis L.
C. Moissons des terrains calcaires.
L. virosa (L. Scariola var. virosa C. et G.).
T. R. Lieux incultes, pierreux.
Montdidier : le long de la ligne économique de Montdi-

dier à Albert, entre la rue du Faubourg Saint-Médard et celle du Moulin de la Planche.

G. Sonchus.

S. arvensis L.

T.C. Lieux cultivés, moissons, terrains pierreux.

S. oleraceus L.

T.C. Lieux cultivés, décombres.

S. asper Vill.

T.C. Lieux cultivés, décombres.

G. Barkhausia.

B. taraxacifolia DC.

T.C. Prairies, moissons, champs arides, bords des chemins.

B. fœtida DC.

AC. Lieux secs et arides, coteaux incultes, bords des chemins.

Chemin de Montdidier à Piennes ; chemin de la ferme de Pas à Rubescourt ; bord de la ligne de Picardie-Flandres, à Montdidier et près Faverolles ; route de Montdidier au Mesnil-Saint-Georges ; chemin de Montdidier à Abbémont ; le Maigremont ; chemin de la Neuville-sire-Bernard au Plessis-Rozainvillers ; champ au Forestel ; Laboissière; jardin à Montdidier.

G. Crepis.

C. biennis L.

AR. Prairies humides, bois ombragés.

Dans les prés de Courtemanche et de Framicourt ; près du chemin de Montdidier à Fignières ; beaucoup de prés à Regibaye ; vieux prés à Rollot.

C. virens Vill.

TC. Prairies, pelouses, champs, bords des chemins et des bois, sables maritimes.

Avec sa FORME ELATIOR Mut. A Mondidier, dans un jardin.

G. Hieracium.

H. Pilosella L.

T.C. Lieux arides, coteaux, bois, bord des chemins.

H. vulgatum Fries (H. murorum var. silvaticum C. et G.)

T.C. Bois.

H. murorum L.
C. Bois, lieux pierreux.
H. umbellatum L.
C. Bois.
APPENDICE (*plantes agricoles*) :
Artemisia dracunculus.
Cynara cardunculus, scolymus.
Lactuca sativa.
Scorzonera hispanica.
Tragopogon porrifolius.

FAM. II : DIPSACEÆ.

G. Dipsacus.
D. silvestris Mill.
T.C. Lieux incultes, bords des haies et des chemins.
G. Knautia.
K. arvensis Koch.
T.C. Champs, prés, bois.
VAR. ALBA : vieux chemin de Montdidier au Monchel ; dans une ruelle, à Laboissière.
G. Scabiosa.
S. Succisa L.
T.C. Bois, prairies, marais tourbeux.
S. Columbaria L.
T.C. Bords des bois et des chemins, champs arides.
La FORME PARVULA Coss. et Germ. dans les lieux tres arides.
Rarement VAR. ALBA.

FAM. III : VALERIANEÆ.

G. Centranthus.
C. ruber DC.
R. Talus des chemins de fer, décombres, vieux murs.
Mur, jardin et anciennes fortifications à Montdidier ; mur du château de Laboissière (et hors de la Flore sur la ligne de Montdidier à Amiens, entre Longueau et la gare du Nord).

G. Valeriana.

V. officinalis L.

T. C. Prés marécageux, bois humides.

Avec la FORME ANGUSTIFOLIA Koch.

V. dioica L.

A. C. Marais tourbeux, prairies humides.

Guerbigny (Guilbert).

Montdidier : sur le bord des ruisseaux des prés de la voirie; à Pierrepont dans les marais ; à Maresmontiers dans le pré communal et dans plusieurs autres.

G. Valerianella.

V. olitoria Poll.

T. C. Lieux cultivés, moissons.

Avec la VAR. DASYCARPA Rchb.

V. carinata Lois.

T. R. Lieux cultivés, vieux murs.

Environs de Montdidier.

V. Auricula L.

A. R. Lieux cultivés, moissons.

Environs de Montdidier.

V. Morisonii DC.

C. Moissons, lieux cultivés, bords des bois.

Avec la VAR. DASYCARPA Rchb.

FAM. IV : **RUBIACEÆ**

G. Galium.

G. Cruciata Scop.

A. C. Haies, buissons, clairières des bois.

Montdidier : près de la halle aux marchandises de l'ancienne gare ; Fontaine-sous-Montdidier : dans le bois de Voyeux; route de Montdidier à Roye, près le pont de Boiteau ; haie à Rollot ; plusieurs prés à Regibaye.

G. verum L.

T. C. Coteaux secs, prés, buissons, bords des chemins et des bois.

G. elatum Thuill. (G. Mollugo L. var elatum C. et G.).

T. C. Haies, buissons, bords des bois et des chemins, prairies.

La VAR. SCABRUM : à Montdidier : rue, pelouse, près l'église Saint-Pierre, contre la ligne Picardie-Flandres ; bordure des bois d'Avesnes à Etelfay ; mur à Bouillancourt ; ancien chemin de Montdidier à Maresmontiers et à Gratibus.

La FORME UMBROSUM sur la route de Montdidier à Roye et sur une pelouse à Montdidier.

G. silvestre Poll.

A. C. Coteaux secs et calcaires, lisières des bois.

Autour des bois de Laboissière, Gratibus, Fontaine, Cantigny.

G. uliginosum L.

A. C. Marais tourbeux, bords des eaux.

Maresmontiers, Davenescourt, Pierrepont, Boussicourt, Becquigny, Montdidier.

G. palustre L.

A. R. Marais, bords des eaux, lieux humides.

Dans des prés et fossés à Montdidier ; dans un pré au Monchel.

G. parisiense L. (G. anglicum Huds).

R. Lieux très secs et pierreux, coteaux calcaires.

Champs calcaires et secs de Gratibus, Fontaine, Le Cardonnois.

G. Aparine L.

T. C. Haies, buissons, lisières des bois.

G. spurium L. (G. Aparine var. Vaillantii C. et G.).

C'est la VAR. VAILLANTII Koch : A. C. Lieux cultivés, moissons.

Boulogne-la-Grasse (et hors de la flore à Tilloloy, Mortemer).

G. Asperula.

A. odorata L.

C. Bois couverts.

A. cynanchica L.

T. C. Pelouses sèches, lieux arides, coteaux calcaires.

G. Sherardia.

S. arvensis L.

T. C. Moissons, lieux cultivés.

FAM. V : **LORANTHACEÆ**

G. Viscum.

V. album L.

T. C. Parasite sur les vieux arbres.

Trouvé sur : Robinia pseudo-acacia, Acer communis, Tilia silvestris, Cratægus monogyna, Ulmus campestris, Carpinus betulus, Tilia platyphyllos, Malus communis, Populus virginiana.

FAM. VI : **CAPRIFOLIACEÆ**

G. Sambucus.

S. Ebulus L.

A. R. Bords des chemins et des fossés, buissons.

Coullemelle, Laboissière, Guerbigny (Guilbert).

Chemin de Rubescourt à l'église de Doméliens; chemin de traverse de Fescamps à Boulogne-la-Grasse ; ruelle à Ferrières.

S. nigra L.

T. C. Haies, buissons.

G. Viburnum.

V. Opulus L.

C. Bois, lieux humides, haies, bords des fossés.

V. Lantana L.

C. Bois, haies.

G. Lonicera.

L. Peryclymenum L.

C. Bois, haies.

L. Caprifolium L. (Planté).

Subspontané sur un mur à Montdidier et dans un pré du Monchel.

L. Tatarica L. (Planté).

Murs à Montdidier ; Le Forestel : mur du château ; rideau à droite de la vallée Bouton, qui fait suite aux monts Coquerel ; Maresmontiers : sur les saules blancs plantés au bord de la rivière et mur du château ; Hargicourt : sur l'un des vieux saules à droite de la ligne, presque en face de la gare — le même saule sur lequel pousse déjà un frêne — ; Ayencourt-le-Montchel. (*A suivre*).

Le Secrétaire général, gérant du « Bulletin » : **H. LÉVEILLÉ.**

Imprimerie de l'Institut de Bibliographie (Ancienne Maison Monnoyer). — II-1902.